

CHAPITRE XVI.

QUELLE CONNOISSANCE AUOIENT LES HURONS INFIDELÉS DE LA DIUINITÉ.

A VRAY dire tous les peuples de ces contrées n'ont retenu de leurs ancestres aucune connoissance d'un Dieu, & auant que nous y eussions mis le pied, ce n'estoient que des fables tout ce qui s'y difoit de la creation de ce monde. Toutesfois, quoy qu'ils fussent barbares, il restoit en leur cœur un secret sentiment de la Diuinité, & d'un premier Principe autheur de toutes choses, qu'ils inuquoient [118] sans le connoistre. Dans les forests & dans leurs chasses, sur l'eau & dans le danger d'un naufrage, ils le nomment Aireskouy Soutanditenr, & l'appellent à leur secours. Dans leurs guerres & au milieu de leurs combats, ils luy donnent le nom de Ondoutaeté, & croyent que c'est luy seul qui va partageant les victoires. Tres-souuent ils s'adressent au Ciel, en luy faifant hōmage, & prennent le Soleil à tefmoin de leur courage, de leur misere, & de leur innocence. Mais sur tout dans les traitez de paix & d'alliance avec les Nations estrangeres, ils inuquent le Soleil & le Ciel cōme arbitre de leur sincerité, qui void le plus profond des cœurs, & qui est pour vanger la perfidie de ceux qui trahissent leur foy, & ne tiennent pas leur parole. Tant il est vray ce que dit Tertulien des Nations les plus infideles, que la nature au milieu des perils leur fait pouffer vne voix